

Programmes échanges et partenariats

Carnet de route



Lutte contre l'exclusion urbaine par la culture

Brésil

Aude Torchy

Autres Brésils/
Solidariedade França
Brasil

Edito

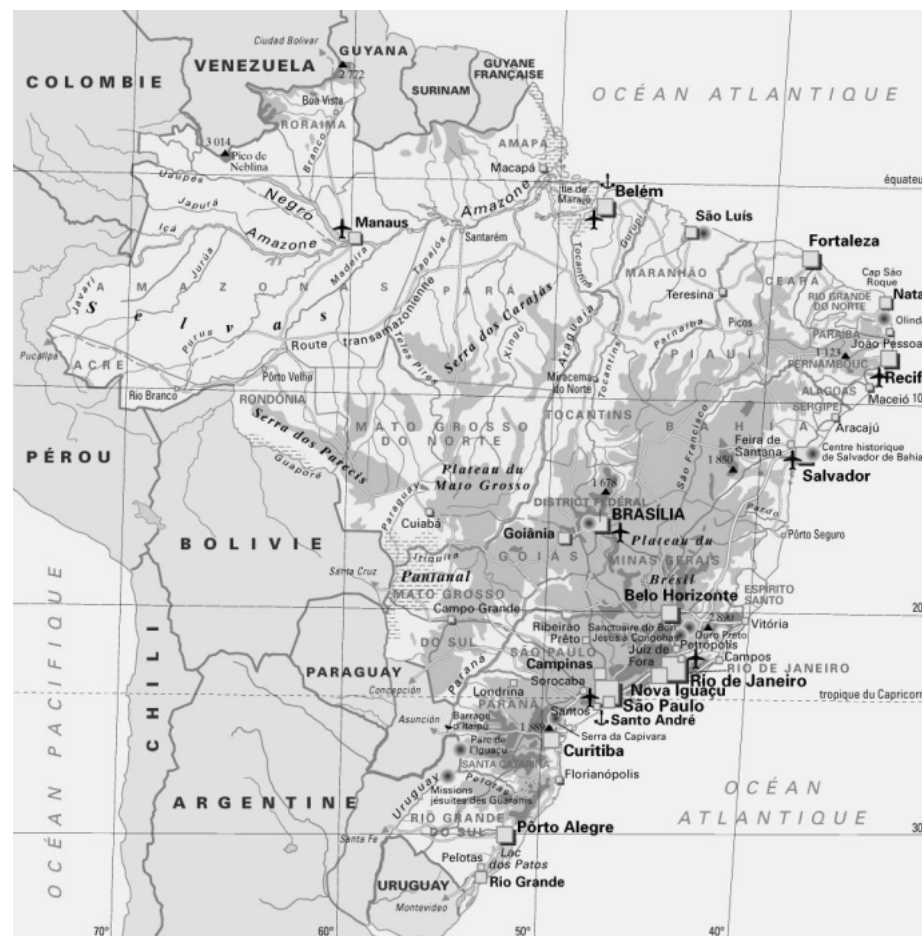
3 avril 2008, la mission est à mi-parcours. Je me suis envolée début novembre pour le Brésil pour effectuer une mission de Volontariat de Solidarité Internationale. Elle a été créée grâce au partenariat expérimental entre l'AFVP et Echanges et Partenariats. Au programme : explorer un partenariat. Celui entre l'association française Autres Brésils et l'association brésilienne Solidariedade França Brasil (SFB).

Autres Brésils, la structure d'envoi. Depuis 2005, elle organise chaque année en France, un cycle de projections et débats sur les thématiques sociales et environnementales du Brésil. En 2006, son pendant brésilien, s'est déroulé au Brésil, à Rio. Le projet s'appuie sur le film documentaire pour véhiculer des expériences, des témoignages, et des pratiques, et pour croiser les regards français et brésiliens sur des thématiques similaires. Mais lors de cette première édition au Brésil, le public en exclusion sociale n'a pas eu accès à ces projections-débats. **SFB, la structure d'accueil.** Elle est basée à Rio. Son action consiste principalement à soutenir des groupes de femmes dans leur action éducative et de santé, dans les « crèches communautaires ». Ces dernières années, l'association a aussi développé un travail d'Art et de Culture qui consiste à améliorer l'accès à la culture, à travailler sur l'identité des quartiers et de la valoriser.

Entre un travail sur l'identité sur fond de films qui revalorisent l'identité des exclus, il y avait vraiment la matière à collaboration entre SFB et Autres Brésils.

La première partie de la mission qui vient de s'achever a permis d'explorer la société brésilienne, connue pour son injustice sociale. Si le Brésil est un pays riche, certains brésiliens vivent dans une situation de pauvreté extrême. Les « favelas », bidonvilles brésiliens, font partie du paysage urbain et rural. Mieux comprendre cette société était une première étape indispensable. Le besoin de comprendre cette injustice si visible alors qu'un ancien leader

syndical est à la tête du pays. Le besoin de comprendre pourquoi le mouvement altermondialiste est si vigoureux ici. Le besoin de comprendre le pays qui accueillera le prochain Forum Social Mondial en janvier 2009...



Sommaire

Articles

SFB : une association et une lutte à Rio	4
Rio de Janeiro, vue du ciel	6
«L'ONU met le Brésil dans le club des pays développés »: bonne ou mauvaise nouvelle ?	8
« Bourse Famille » : le principal programme social de Lula toujours controversé	9
Les « Favelas Tours » à Rio de Janeiro	10
Journée d'action du Forum Social Mondial à Rio de Janeiro : demandez le programme !	11
Journée d'action du Forum Social Mondial à Rio de Janeiro : crise locale ou crise mondiale ?	12

Interview

Rencontre avec Aude A la veille du départ : le 30/10/07	14
Rencontre avec Aude A mi-parcours de mission : le 26/03/08	15

SFB : une association et une lutte à Rio

Le 04/03/08

Elles sont nombreuses, les associations à se battre pour le respect des droits des enfants au Brésil ! A Rio notamment, où les besoins sont si importants. Les projets sont plus ou moins ambitieux et les actions plus ou moins bien ciblées, mais une chose est sûre, la société civile s'organise. Voici l'histoire de l'une de ces associations : SFB.

La Baixada fluminense, histoire économique de la périphérie de Rio...

Quand la région de la Baixada Fluminense (cf. carte ci-dessous) a commencé à se développer dès le 15^{ème} siècle, elle a connu successivement les cycles économiques qui ont fait la richesse du Brésil au 19^{ème} siècle avec la canne à sucre et le café. Puis, au début du 20^{ème} siècle, la production d'oranges pour l'exportation est devenue le poumon économique de la région. Le début de la deuxième guerre mondiale et l'arrêt de la marine marchande ont conduit à la ruine des agriculteurs. Malgré le déclin économique, la Baixada Fluminense a tout de même continué sa croissance démographique subissant l'urbanisation croissante de la ville de Rio de Janeiro. Mais aucune activité économique ne s'est substituée à l'agriculture et l'extension de la région s'est faite dans des zones plus reculées sans être accompagnée par le développement d'infrastructures adaptées.

Pour faire face au manque d'infrastructures, des groupes d'habitants ont commencé à s'organiser bien que connaissant une situation de précarité économique, de marginalisation sociale et d'exclusion culturelle. C'est ce que l'on appelle le mouvement communautaire. Ainsi, des « crèches communautaires » sont apparues avec force dans les années 70 et 80. Ces Centres d'Education Infantile se sont développées à la demande des parents pour pallier l'absence d'une politique publique de soutien à la famille alors que le nombre de femmes actives augmentait. Au début de la mobilisation, il s'agissait de prendre soin et d'assurer un minimum l'éducation des enfants des couches sociales populaires. Ces groupes se sont constitués spontanément sans être formé à l'accueil des enfants et souvent avec l'aide d'associations d'habitants ou d'églises qui ont fait don d'un lieu d'accueil pour les enfants. Des mères du quartier, souvent avec un faible niveau d'éducation, se sont alors improvisées éducatrices.

...ou l'histoire de la création de Solidaridade França Brasil

1986, Rio de Janeiro. Un groupe de femmes brésiliennes et françaises, expatriées et indignées par la réalité socio-économique d'une catégorie de la population brésilienne, décide de créer une association qui vienne en aide aux enfants et plus largement à leurs familles. La fondatrice de l'association est la femme du Consul français de l'époque. C'est ainsi que SFB a vu le jour, et c'est pour cela que l'association affiche ses liens avec la France jusque dans son nom. Aujourd'hui, ses liens avec l'hexagone sont moins marqués. Ils sont réels mais se sont progressivement élargis à l'Europe. Au tout début, SFB travaillait de manière informelle. Il s'agissait d'aider à la construction de centres communautaires, dans les favelas de Rio. En effet, ces centres existaient mais accueillaient les enfants dans des lieux extrêmement précaires donnés par une église ou des habitants du quartier. L'infrastructure était donc la priorité ! Puis, les demandes d'accompagnement pédagogique ont vu le jour...

La Baixada Fluminense : la périphérie de Rio de Janeiro

Source : SFB

Et aujourd'hui ...

Actuellement, SFB travaille exclusivement avec des centres d'éducation infantile de la Baixada Fluminense. Elle travaille dans ce que l'on appelle couramment « la périphérie de la périphérie » c'est-à-dire les poches de pauvreté de la périphérie de Rio. Là où l'Etat n'est pas encore présent. Or, pour que les centres aient la possibilité d'être reconnus par les pouvoirs publics locaux, ils doivent se professionnaliser. C'est pourquoi, l'action de SFB se concentre sur 5 objectifs :

- 1/ Perfectionner les pratiques éducatives et la gestion des centres communautaires afin qu'ils offrent un accueil et un travail de qualité.
- 2/ Créer une conscience sanitaire avec les enfants, les éducatrices et les familles de promotion de la santé et de prévention des maladies
- 3/ Valoriser la culture populaire de ces quartiers et utiliser l'art comme instrument de pédagogie et de transformation sociale.

4/ Contribuer à la formation et l'organisation sociale locale des leaders et des groupes de quartiers afin qu'ils participent et interviennent dans la formulation des politiques publiques.

5/ Promouvoir les pratiques coopératives entre les groupes de quartier et les autres partenaires à travers l'articulation des réseaux.

Pour atteindre ces objectifs, des techniciens de SFB au travers d'accompagnements réguliers et d'ateliers dans les centres forment les éducatrices, agents de santé et agents culturels. De plus, SFB a mis en place le programme de « retour à l'école ». Il s'agit d'inciter les éducatrices, les agents de santé et les agents culturels à reprendre leurs études en leur permettant de bénéficier d'une bourse mensuelle. Un programme de formation de leaders communautaires est également en cours afin que les quartiers se mobilisent au niveau social et qu'ils avancent de manière autonome vers la reconnaissance de leurs droits auprès des municipalités où ils vivent. Enfin, le travail développé avec les groupes communautaires perdrait tout son sens si ces groupes ne s'organisaient pas entre eux pour conquérir davantage d'avancées en termes de reconnaissance des droits, gagner davantage d'autonomie et sortir de leur isolement.

Concrètement.....

SFB ne forme pas de groupes ni de crèches communautaires. Elle répond à des demandes effectuées par des groupes déjà constitués, issus du mouvement communautaire. Une fois qu'un groupe a pris contact avec SFB, l'équipe de l'association réalise un diagnostic pour identifier les besoins des groupes (santé, éducation, construction,...). SFB répond alors favorablement ou pas à la demande des centres. Mais ces derniers gardent leur autonomie et le travail est conduit de manière participative. Une fois le partenariat lancé avec un groupe, un accompagnement direct est effectué par des techniciens de SFB. Il n'y a pas un accompagnement « cadre ». Les techniciens se rendent sur le terrain et adaptent leur accompagnement aux besoins des groupes. Suzete Younes Ibrahim, de l'équipe technique de SFB parle de son travail : « aller sur le terrain, c'est observer et adapter son accompagnement. Par exemple, dans le centre de Jardim Guandu, j'ai vu une éducatrice qui donnait à boire successivement à deux enfants, dans le même verre. ». A partir de l'observation, des actions en faveur de la prévention de maladies vont être conduites.... Un travail de longue haleine !

En 2007, SFB a soutenu 37 centres de quartiers. Ce sont 275 éducatrices, 10 agents culturels et 40 agents de santé qui accueillent 4 323 enfants et adolescents.

Plus d'informations sur www.sfb.org.br



Evaluation annuelle - Novembre 2007

Rio de Janeiro, vue du ciel

Le 13/11/07

Il y a maintenant une semaine que je suis arrivée à Rio, une semaine avec cette image dans la tête : celle de Rio vue du ciel. Derrière le hublot, on comprend déjà pas mal de choses. C'est incroyable ce qu'on peut voir d'en haut. On y voit cette urbanisation si caractéristique du Brésil, cette cohabitation entre un monde dit « développé » et les bidonvilles plus connus sous le nom de favelas. Cette image d'en haut est une illustration parfaite des inégalités criantes du Brésil. D'aucun dise, le pays le plus inégalitaire du monde....

Ah Rio : son carnaval, Copacabana, son pain de Sucre et sa statue du Christ Rédempteur !!!! Le rêve pour beaucoup de touristesJe les vois dans l'avion avec leurs guides à la main. L'avion descend doucement, le paysage se dessine malgré la luminosité qui baisse en cette fin de journée. La vérité n'est plus très loin. C'est maintenant une évidence. Ce survol partiel de Rio me rappelle étrangement l'arrivée à Sao Paulo, il y a quatre ans.

Quatre paysages : la mer, la végétation tropicale, la ville moderne et les favelas

Après avoir longé la côte brésilienne sur plusieurs centaines de kilomètres, il n'est pas surprenant de remarquer en premier lieu la mer. Et puis, à Rio, on s'attend tellement à voir de longues étendues de plages que même si on les devine à peine ; on les voit déjà. Au fur et à mesure que l'on s'approche, le bleu laisse place au vert. Le climat tropical fait son boulot. Un vert bouteille, une nature luxuriante. C'est la Mata Atlântica (forêt tropicale atlantique) qui autrefois s'étendait sur toute la région côtière autour de Rio de Janeiro.

L'avion descend encore, on frôle la ville. C'est maintenant une évidence. Le blanc contraste avec le rouge orangé des briques. Des barres d'immeubles apparaissent dans un paysage organisé en apparence. Et puis, le relief vallonné de la ville laisse entrevoir une autre forme d'urbanisation. Les favelas sont bien là, sur les collines. Ces maisonnettes faites de briques et autres matériaux de récupération, imbriquées les unes dans les autres. On croirait presque un jeu de lego. L'organisation perd son sens....Tout l'espace est pris. Les places ont l'air chères pour qu'il y ait une telle concentration de

constructions. Le survol de Rio souligne une réalité : celle d'un pays où les paradoxes sont multiples. La richesse naturelle côtoie la pauvreté humaine.



Rio de Janeiro : son pain de sucre et ses favelas

Une autre réalité

Rio de Janeiro, « cité merveilleuse » comme on peut le lire dans les guides touristiques regorge de curiosités. Ses plages sont réellement sublimes, le centre historique compte plusieurs églises baroques et d'anciens palais... c'est le centre touristique et culturel du pays ! Mais derrière l'image de carte postale, se cache une réalité plus dure : celle d'une ville inégalitaire. Comme me l'expliquait ma collègue¹, Rio intra-muros compte plus de 700 favelas où vivent environ un tiers de la population de la ville. Or, Rio intra-muros, c'est

1 Régina Zuim, consultante en santé et éducation, à Solidariedade França Brasil

seulement 25 % de la population de l'Etat de Rio et la partie « la plus riche »...Les favelas sont situées sur des terrains occupés illégalement.



La plupart du temps, ce sont des terrains qui n'ont pas été jusqu'ici occupés parce impropres à la construction. Les marécages sont insalubres, les collines sont propices au glissement de terrain. Il y a encore deux semaines, un glissement de terrain a emporté une partie d'une favela, faisant bien-entendu des victimes au passage. Mais, « ça arrive » peut-on entendre au détour d'une conversation. La vie des favelas est relayée dans les pages « faits divers » des journaux brésiliens : les catastrophes naturelles ou autres affrontements entre gangs et police. Pourtant, les favelas font partie intégrante de la vie culturelle de Rio et de son rayonnement international. J'en veux pour preuve le

Carnaval. Les écoles de samba sont représentées en grande partie par les cariocas² des favelas. Si le Brésil sait s'unir pour des événements festifs, la ségrégation urbanistique est marquée. On se croise peu dans la vie de tous les jours. On m'a même parlé d'un nouveau quartier à Rio, surnommé le « miami brésilien ». Ce serait un quartier fermé où des cariocas très privilégiés habitent de somptueuses villas avec piscines et peuvent se divertir et consommer exclusivement dans ce quartier s'ils le souhaitent. Une manière de se créer une réalité dorée...

Voici Rio, sa réalité, ses merveilles, ses problèmes sociaux ... et ma ville d'adoption pour l'année qui vient !!!

2 terme utilisé pour désigner les habitants de Rio de Janeiro



«L'ONU met le Brésil dans le club des pays développés » : bonne ou mauvaise nouvelle ?

Le 30/11/07

Le 28 novembre 2007, une actualité faisait la une des journaux brésiliens. Le titre le plus sensationnel revient sûrement au quotidien O Globo : « L'ONU met le Brésil dans le club des pays développés ». Si cette annonce est en apparence une bonne nouvelle, quel regard poser sur ces 62 millions de brésiliens qui vivent en dessous du seuil de pauvreté ? Quelles seront les conséquences d'une telle annonce sur les fonds attribués au développement au Brésil ?

Le développement humain du Brésil serait « élevé »...

Comment calculer le développement humain ? Le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) le calcule avec son Indicateur de Développement Humain, plus connu par son sigle IDH. Il a pour objectif de mesurer le niveau de développement des pays, sans en rester simplement à leur poids économique mesuré par le Produit Intérieur Brut (PIB). Il intègre donc des données plus qualitatives comme le niveau d'instruction. Les derniers chiffres publiés par l'ONU montre que le Brésil a un IDH qui le classe, pour la première fois, dans les pays avec un développement humain « élevé » même s'il est classé au 70ème rang mondial. Comment ne pas rentrer alors dans une guerre des chiffres ? 70ème rang mondial pour le développement humain mais 9ème puissance économique mondiale. Deux chiffres qui expliquent pourquoi on parle souvent du Brésil comme le pays le plus inégalitaire du monde. Sur 180 millions de brésiliens, 62 millions vivent avec moins de 1,5 \$ par jour dont 26 avec moins de 0,7 \$ par jour, le prix d'un ticket de bus au Brésil.

Dans une société brésilienne « inégalitaire »

Comment peut-on parler d'un développement humain élevé ? 62 millions de « pauvres », l'équivalent de la population de la France. Ils sont là, dans les favelas, dans la rue à dormir sur des bouts de cartons, à faire les poubelles au petit matin pour collecter tout ce qui est recyclable sans compter tous ceux que je ne vois pas. Car si les inégalités sont visibles à l'échelle de Rio, elles le sont paraît-il à l'échelle du pays. Le Nord du pays appelé « Nordeste » serait le « Brésil pauvre » comme le disent les brésiliens eux-mêmes. C'est ce qui

explique ces mouvements migratoires importants au sein du Brésil. Beaucoup de brésiliens du nord viennent gonfler le nombre d'habitants des favelas, en quête d'une vie meilleure, dans l'espoir de trouver un travail dans le « Brésil riche ». Mais ils sont là aussi les 10% les plus riches qui bénéficient de 45% du revenu total. Et si le développement humain augmente au Brésil, il ne traduit en rien les inégalités criantes du pays. Le Brésil est « un pays injuste plutôt qu'un pays pauvre », comme le dit l'ancien président de la République brésilienne, Fernando Henrique Cardoso.

Quelles conséquences cette annonce peut-elle avoir sur les ONG de développement ?

J'essaie de me mettre dans la tête d'un financeur. Je ne connais pas nécessairement bien le Brésil et j'apprends que le Brésil, selon l'ONU, vient d'entrer dans la liste des pays avec un développement humain élevé. Qu'est-ce que je fais ? Je crois simplement que je retire de ma liste de bénéficiaires les ONG du Brésil, tant d'associations de pays différents ayant besoin de soutien financier. Pourtant, l'aide que le Brésil reçoit est une nécessité pour un tiers des brésiliens qui vivent en dessous du seuil de pauvreté. Alors, je crois que cette annonce m'inquiète bien plus qu'elle me ravi. Je ne sais pas si ce sera plus difficile pour les ONG de travailler au Brésil. Peut-être pas. Mais dans la course aux financements que connaissent toutes les ONG, c'est une annonce qui pourrait être déterminante. Que le Brésil ne soit plus une zone prioritaire d'intervention. Si c'est le cas, les pouvoirs publics et le secteur privé prendront-ils le relais ?...Ça, c'est une autre histoire !

« Bourse Famille » : le principal programme social de Lula toujours controversé

Le 30/11/07

« Faim Zéro ». Tel est le nom du grand programme social au cœur de la campagne électorale de Lula en 2002. A l'intérieur de ce projet ambitieux, « Bourse famille » vient en aide aux familles les plus défavorisées du Brésil, en situation d'exclusion sociale. Très contesté au moment de la seconde élection de Lula il y a an, l'encre n'en finit pas de couler sur un programme dont on constate pourtant les premiers effets positifs.

Le programme « Bourse Famille » : du principe aux premiers résultats

Comme son nom le laisse penser, « Bourse Famille » est un système d'allocations pour les familles les plus défavorisées du Brésil. Pour pouvoir bénéficier de cette aide moyenne de 61 réals par mois (environ 24 euros), les familles doivent respecter un certain nombre de critères. Elles doivent par exemple :

- Maintenir leurs enfants en âge d'aller à l'école dans le système éducatif,
- Etre à jour avec le calendrier de vaccination,
- Participer aux activités d'orientation nutritionnelle,
- Participer aux programmes d'alphabétisation et aux cours de formation professionnelle.

Ces critères ont été revus plusieurs fois, assouplis, puis à nouveau endurcis... En définitive, ce programme concerne les familles en situation d'extrême pauvreté ainsi que les familles défavorisées et très défavorisées avec des enfants entre 0 et 16 ans. Ils seraient aujourd'hui 11 millions de familles à en bénéficier, soit plus de 40 millions de personnes sur 180 millions de brésiliens. Après 4 ans de fonctionnement de « Bourse Famille », il semblerait que les premiers effets positifs apparaissent. Par exemple, des spécialistes parlent d'une baisse constatée de la mortalité infantile chez les familles bénéficiaires.

Un programme pourtant très contesté

Les premières critiques importantes ont eu lieu lors de la campagne pour l'élection présidentielle brésilienne en 2006. On reprochait notamment à la « Bourse Famille » d'être une mesure clientéliste, pour que Lula s'assure un second mandat. Les journalistes politiques affirment en effet que Lula a été

réélu en bonne partie par les bénéficiaires, les plus démunis ayant tout de même bénéficié d'une amélioration de leurs conditions de vie sous le premier mandat de l'actuel président brésilien. Mais ce n'est pas la critique politique qui m'intéresse ici. Ce qui me choque, c'est cette critique permanente de mesure « d'assistanat ». Une critique assez présente dans les médias et dans le discours ambiant. Il est évident que la « Bourse Famille » ne peut pas résoudre à elle seule la pauvreté au Brésil. Elle doit être accompagnée d'une vraie réforme agraire, de soutien à la création de petites entreprises, à la création d'emplois en général...des politiques qui font partie pour la plupart du projet « Faim Zéro » mais qui n'ont été que partiellement mises en place. Mais cela ne fait pas de « Bourse Famille » une mesure d'assistanat. L'équivalent de 24 euros par mois, pour une famille, j'appelle ça une mesure d'urgence, surtout lorsqu'on connaît le profil socio-économique de bénéficiaires. C'est un premier pas vers la construction d'un système social au Brésil. Pour un Brésil plus juste. En entendant ces critiques, je me dis qu'aujourd'hui, l'équivalent en France, ce serait sûrement un discours que l'on peut parfois entendre au sujet du Revenu Minimum d'Insertion ou de l'assurance chômage.

Si « Bourse Famille » est un programme d'assistanat, comment qualifier notre actuel système social français ?

Les « Favelas Tours » à Rio de Janeiro

Le 22/01/08

Une visite guidée dans les bidonvilles brésiliens, c'est possible. C'est même, paraît-il, de plus en plus demandé par les touristes étrangers. Certains disent que c'est lié au succès du film "La Cité de Dieu", de Fernando Meirelles. D'autres que les touristes ont de plus en plus envie de connaître la réalité brésilienne, au-delà des clichés. Que ce tourisme soit voyeur ou « sincère », dans quelle mesure peut-il finalement être bénéfique aux habitants des favelas ?

Aujourd'hui, plusieurs opérateurs proposent des excursions dans les favelas de Rio, parmi les 700 que compte la ville. Selon les agences de voyages, il s'agit d'appréhender véritablement la réalité des habitants des bidonvilles brésiliens ou de sortir des images véhiculées sur le Brésil, dans les pays occidentaux.

La favela de Rocinha, nouvelle destination touristique

Rocinha. Avec ses 150 000 habitants, d'aucuns disent, c'est la plus grande favela d'Amérique Latine. Un décret de 1995 a même permis à Rocinha de passer du statut de favela à celui de quartier. Pour répondre à la demande croissante de tourisme, un centre d'accueil touristique y a même été créé. Il reçoit 200 à 300 touristes par mois. On est encore loin du tourisme de masse !!! Ces visiteurs étrangers arrivent par le biais d'agences de voyages. Si j'avais connaissance de ce « type » de tourisme auparavant, je n'y avais pas véritablement prêté attention avant de croiser un 4x4 ouvert, avec un lot de visiteurs récemment arrivé sur le sol brésilien, si j'en juge par leur bronzage. Eh oui, c'est ainsi qu'ils se rendent dans les favelas. Présenté comme cela, ça peut paraître choquant. C'est vrai, imaginez un groupe de touristes, l'appareil photo autour du cou, prêts à shooter la pauvreté sous tous ses angles, depuis un 4x4, tel un safari dans la jungle de la misère. C'est ce qui m'a traversé l'esprit instantanément. Et puis, sans avoir vraiment d'élément pour m'attarder sur le sujet, je me suis mise à réfléchir à cette question : ma réaction n'était-elle pas un peu simpliste ? Dictée par l'émotion ? Finalement, la démarche de ces touristes n'est peut-être pas fondamentalement voyeuriste. Il y a peut-être une démarche sincère. Et, au-

delà de la volonté du touriste, le tourisme ne peut-il pas être positif pour les habitants des favelas ?

Le tourisme, facteur de développement des favelas ?

Ce qu'il serait intéressant d'évaluer, c'est à quelles conditions ce tourisme peut bénéficier aux visiteurs et aux visités. Si un touriste quitte le Brésil en ayant appris que la favela ne se résume pas au trafic de drogue, n'est-ce pas déjà une petite victoire ? Une forme d'éducation au développement ? Les habitants des favelas ne sont pas seulement des personnes au chômage qui vivent d'emplois informels et de trafics de tous genres. Il y a des personnes avec des emplois (précaires certes mais légaux) comme des chauffeurs de taxi, des femmes de ménages ... : la presque « classe moyenne » ! Ceux qui gagnent quelques réals en tant qu'employés mais pas assez pour se loger dans des conditions décentes et assurer un quotidien plus « confortable » à leur famille.

Cependant, pour expliquer aux touristes qui vit dans les favelas, comment, et au-delà des clichés, il faudrait un guide local. Une personne de l'intérieur, qui ait une parfaite connaissance du quotidien de ces quartiers. Qui plus est, cette personne « membre » de la favela pourrait vivre directement du tourisme. Elle pourrait se former grâce à l'arrivée de cette nouvelle économie sur son lieu de vie.

La vraie question serait maintenant de savoir si les « favelas tours » se pratiquent vraiment dans cet esprit.... A suivre avec une enquête de terrain ???

Journée d'action du Forum Social Mondial à Rio de Janeiro : demandez le programme !

Le 22/01/08

Pour la première fois cette année, le Forum Social Mondial (FSM) aura lieu, en simultané, dans plusieurs villes du monde, le 26 janvier prochain. Le Brésil qui accueillera le FSM en janvier 2009, à Belém, est particulièrement mobilisé pour cette journée d'action globale. A Rio, l'évènement a été baptisé « Rio avec vie ».... Doux nom pour un programme ambitieux !

Le comité du FSM souhaite faire de « Rio avec vie » un évènement politique et culturel. Mouvements sociaux, organisations de la société civile, groupes culturels (théâtre, danse, musique, poésie...) seront représentés.

Au programme : chapiteaux thématiques et représentations culturelles

Le projet diffusé par le comité du FSM ne manque pas d'intérêt même s'il n'est pas très précis. Huit lignes directrices annoncées :

- *Fête des cultures, des idées et de la diversité* : un lieu d'expression ouvert à tous pour échanger des expériences de luttes. Femmes victimes de violences, malades du sida, mouvements écologistes....des témoignages d'acteurs de luttes sont attendus.

- *Chapiteaux de tendances et scènes de la vie* : les scènes de la vie présenteront des spectacles tous azimuts :

- *La scène de la musique* : pop, régional, samba, etc.

- *La scène des arts scéniques* : théâtre, danse, cirque, opéra, etc.

- *La scène des arts visuels* : arts plastiques, cinéma, vidéo, photographie, etc.

- *La scène du Hip-Hop* : rap, graffiti, etc. Dans les chapiteaux des tendances, des activités culturelles en lien avec les droits de l'homme seront présentées.

- *Chapiteau des idées* : ce grand chapiteau abritera des représentants de partis politiques, associations, syndicats, coopératives, etc. Un espace sera réservé aux débats.

- *Chapiteau anthropophagique* : ce nom de chapiteau fait référence à un des mouvements artistiques brésiliens les plus importants : celui qui préconise la dévoration culturelle des techniques importées des pays développés pour les réélaborer de manière autonome, en les convertissant en produit d'exportation. Sous ce chapiteau, se cache l'idée suivante : rendre visible des formes

autogérées et durables de production alimentaire dans l'Etat de Rio de Janeiro. De l'agriculture biologique à l'agriculture familiale, en présence de représentant du Mouvement des Sans-Terre.

- *Chapiteau des échanges* : l'espace de l'économie solidaire : expositions, défilés de mode, etc.

- *Tribune des convergences et moment de refondation* : Présentation d'un projet de film qui présentera la refondation d'un nouveau monde et de différents groupes populaires entrelacées en réseaux, forums, campagnes...

- *Restaurer le cosmos* : l'utopie de l'espèce humaine, en temps de catastrophe et d'aliénation, dépend de la survie biologique des espèces. En temps de chaos, le cosmos. Un dilemme auquel on essaiera de répondre sous le chapiteau...

- *Chapiteau de la connexion mondiale* : communication en temps réel avec d'autres villes participantes à la journée d'action mondiale.

26 janvier 2008 : entre FSM et Carnaval

Depuis trois semaines maintenant, les affiches de spectacles, de concerts, de « shows » organisés par les grands sponsors de Carnaval ont de quoi aveugler les Cariocas³. Dans ce contexte d'hyper-communication sur des évènements culturels, pas une affiche aperçue sur cette journée festive du FSM ! Si j'ai connaissance de « Rio avec vie », c'est parce que je travaille dans le secteur associatif, un monde au cœur de ce mouvement dit « altermondialiste ». Mais si seuls sont présents les acteurs de luttes sociales, cela réduit nettement la portée souhaitée d'une journée comme celle-ci...

C'était probablement impossible de trouver une date idéale. Une date optimale pour chaque ville du monde participante. Mais c'est une date peu propice à la présence d'une foule nombreuse au Brésil, une semaine avant le démarrage officiel du Carnaval.

Le public sera-t-il au rendez-vous pour se mobiliser pour la construction d'« un autre monde » ? Affaire à suivre...

Plus d'informations sur www.riocomvida.org.br (en portugais)

3 nom donné aux habitants de Rio de Janeiro



Journée d'action du Forum Social Mondial à Rio de Janeiro : crise locale ou crise mondiale ?

Le 18/02/08

Pour la première fois cette année, le Forum Social Mondial (FSM) a eu lieu, en simultané, dans plusieurs villes du monde, le 26 janvier dernier. Huit villes brésiliennes ont participé à l'événement : Rio de Janeiro, Sao Paulo, Fortaleza, Porto Alegre, Belo Horizonte, Salvador, Belem et Curitiba. A Rio, l'événement baptisé « Rio avec vie » a été plus que décevant...

Journée d'action ou simple manifestation pour l'occasion ?

Un FSM décentralisé : l'idée est intéressante. Il s'agit de mobiliser la population au niveau local car il est parfois difficile de comprendre que les enjeux globaux sont directement liés aux enjeux locaux. A la seule échelle du Brésil, les paradoxes sont nombreux. Prenons l'exemple de l'agriculture : le pays est connu pour ses paysans sans terre mais aussi pour être l'une des puissances agricoles mondiales. Dans ce contexte, localiser les débats apparaît comme un défi important pour sensibiliser et faire participer les citoyens à des débats dont la question centrale est notre choix de développement.

La journée d'action proposée à Rio se voulait proposer un espace d'échange et de discussion en parallèle d'activités culturelles. Il faut rappeler que le programme annoncé de « Rio avec vie » était ambitieux. Des chapiteaux thématiques où seraient abordées les questions liées à l'alimentation, l'économie solidaire, la culture, le syndicalisme... Que dire ? Les chapiteaux étaient très distants les uns des autres pour des raisons écologiques⁴ certes mais cela a morcelé l'événement. Comme plusieurs participants, j'avoue ne pas avoir été à tous les chapiteaux, faute de temps. L'espace réservé à l'échange est resté très discret voire intime. Il était si confiné qu'au delà des

4 l'événement était organisé dans une zone protégée

15 personnes les plus proches, on ne pouvait pas entendre le contenu des discussions. Au final, les 10 000 participants annoncés par la presse brésilienne ont assisté à un événement qui ressemblait plus à une foire artisanale qu'à une journée d'action du FSM !!!!



Journée d'action du FSM à Rio de Janeiro

Crise locale ou crise mondiale ?

Je ne sais pas ce qu'il en est des événements organisés dans les 7 autres villes brésiliennes ni dans les villes des 72 pays participants. Ici, à Rio, la presse relate les faits mais peu de critiques.



Les critiques se font plutôt entendre dans le monde associatif, apparemment déçu. Dans ce contexte d'« échec » du FSM à Rio, il faut rappeler que, plus globalement, certains n'hésitent pas à parler aujourd'hui de « crise du Forum Social Mondial » comme Ignacio Ramonet, actuel rédacteur en chef du journal Le Monde Diplomatique, dans une conférence donnée à Berlin en

janvier dernier. Selon le journaliste, le FSM vit aujourd'hui un moment d'impasse politique. « Les mouvements sociaux internationaux n'ont pas réussi à trouver une forme d'articulation suffisante » pour faire face aux actuelles crises du monde.

Il faut souhaiter que cette crise soit courte car c'est le Brésil qui accueillera le prochain FSM « centralisé », en janvier 2009, à Belem...

Rencontre avec Aude

A la veille du départ : le 30/10/07

Aude, 27 ans, après une formation en développement et une expérience professionnelle de 2 ans dans ce domaine, part à Rio pour travailler avec Autres Brésils et Solidariedade França Brasil (Solidarité France Brésil).

Quel est ton parcours ?

Je suis passionnée par l'Amérique Latine ! Alors mes stages de fin d'études, je les ai faits là-bas. Je suis partie en stage au Brésil, à Sao Paulo, dans une fondation qui mène des projets socio-éducatifs dans une favela. Ensuite, je suis allée au Pérou dans une association qui travaille avec des artisans dans le cadre du commerce équitable. Puis j'ai eu l'occasion de partir en Arménie sur un projet de coopération sur le tourisme. Il s'agissait par exemple d'organiser une formation pour des arméniens, animateurs du tourisme dans leur pays, pour comprendre le fonctionnement du tourisme en France et voir ce qui est transférable ou pas, tout en respectant leur identité et leurs choix de développement. Après, j'ai travaillé pendant deux ans. J'ai continué ce projet de coopération avec l'Arménie, et puis j'ai collaboré à un projet de développement de la région grenobloise. Le but était d'éveiller les consciences afin que les spécificités de la montagne soient prises en considération dans les politiques régionales.

Qu'est ce qui t'a donné envie de participer à ce programme de volontariat ?

J'avais envie de retourner en Amérique Latine et plus particulièrement au Brésil. Je souhaitais également m'engager dans une expérience plus militante. J'avais déjà engagé des démarches auprès d'une association pour effectuer un Volontariat de Solidarité Internationale et une amie m'a fait parvenir l'offre de volontariat au Brésil. Le projet m'a beaucoup intéressé et j'ai donc postulé...et me voilà !

Quel sera l'objet de ta mission ?

Je vais travailler sur la thématique générale de la lutte contre l'exclusion urbaine par la culture. Il s'agit principalement d'organiser des projections de documentaires pour faire parler les habitants des quartiers pauvres de Rio sur des sujets comme le droit des femmes, l'organisation collective ou les questions urbaines.

Peux-tu me parler des deux associations que tu vas mettre en lien ?

L'association Autres Brésils (AB) organise depuis 2005 en France *Brésils en Mouvements*, un cycle de projections, débats, rencontres et ateliers sur les thématiques sociales et environnementales au Brésil. En 2006, son pendant brésilien, *Social em movimentos* (social en mouvements) s'est déroulé au Brésil. La démarche générale du projet s'appuie sur le documentaire comme outil d'échanges d'expériences et de pratiques, pour croiser les regards français et brésiliens. Quant à Solidariedade França Brasil (SFB), elle est basée à Rio, mais l'association travaille exclusivement en banlieue Nord. Son action consiste à soutenir des groupes de femmes dans leur action éducative et de santé. Ces dernières années, l'association a aussi développé un travail d'Art et de Culture pour aider les femmes à travailler sur leur identité, leurs ressentis et leurs revendications. C'est dans ce contexte que la collaboration entre les deux associations a paru intéressante.

Comment imagines-tu ton quotidien là-bas ?

Riche en émotions et dense en travail bien évidemment...

Comment envisages-tu l'« après volontariat » ?

C'est loin, non ??? C'est dans un an et je ne sais pas trop ce qui peut se passer d'ici là ! Mais quoiqu'il en soit, je souhaite continuer mon parcours dans l'associatif militant et si possible en lien avec le Brésil ou plus généralement l'Amérique Latine. Se Deus quizer !!! (Si Dieu le veut)

Cindy Drogue

Rencontre avec Aude

A mi-parcours de mission : le 26/03/08

Te voilà de retour après ta première partie de mission, quel est le bilan à mi-parcours ?

Le démarrage de la mission a été assez long à venir. Cela m'a donné l'occasion de bien connaître ma structure d'accueil et de comprendre le travail qu'elle souhaite accomplir. Entre deux visites de centres communautaires et des traductions pour SFB, j'ai commencé à chercher et à visionner des films à rapporter pour le festival d'Autres Brésils qui aura lieu en juin à Paris. Je me suis régalée. J'ai vu des petits bijoux. Des films réalisés par des jeunes. Sur la culture hip hop, vue des favelas. D'autres faits par des réalisateurs plus confirmés sur des problématiques plus graves. J'ai également rencontré des partenaires déjà identifiés par l'association et de nouveaux, avec pour objectif de préparer l'année de la France au Brésil qui aura lieu en 2009.

Après le Carnaval, j'ai travaillé sur le projet commun aux deux structures : organiser des projections-débats dans la Baixada Fluminense (grande périphérie de Rio) pour le public-cible de SFB. Pour cela, j'ai beaucoup échangé avec SFB et Autres Brésils. C'est à ce moment-là que le partenariat entre les deux associations a commencé à prendre du sens. D'ailleurs, cette période en France est importante pour le projet. Je vais fouiller dans la vidéothèque d'Autres Brésils et sélectionner les documentaires qui seront diffusés....

Comment envisages-tu la deuxième partie de mission ?

Au retour, je vais continuer l'organisation des projections dans la Baixada. L'idée générale, c'est de faire quatre projections. La première projection-débat aura lieu dans le cadre de la rencontre « formation à la citoyenneté » réalisée par SFB auprès des agents communautaires. Les trois autres projections seront organisées en partenariats avec des structures déjà présentes dans la Baixada Fluminense : un cinéclub « populaire » animé par un collectif de jeunes, un SESC (complexe sportif et culturel géré par les chambres de commerce) et une association qui a un projet de cirque pour les « enfants de rue ».

Sinon, je vais travailler sur la recherche de financement et la communication pour SFB. Pour Autres Brésils, l'identification de partenaires possibles, la recherche de films et la publication d'articles sur le site Internet seront les objectifs à atteindre.

Au-delà de ta mission, aurais-tu des commentaires à nous faire partager ?

Ah oui, je peux te parler du Carnaval si tu veux ! Cela a ralenti l'avancée de ma mission mais c'est toujours une curiosité de voir ce qu'est le Carnaval au Brésil. Une fête nationale avec un doux mélange de samba, déguisements flamboyants, défilés de rues...

Cindy Drogue